

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

DIMANCHE 31 MAI 2026 – 19H

London
Symphony Orchestra
Sir Simon Rattle



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Roberto Gerhard

Symphonie n° 3 « Collages »

Richard Strauss

Quatre Derniers Lieder

ENTRACTE

Gustav Mahler

Symphonie n° 4

London Symphony Orchestra

Sir Simon Rattle, direction

Lucy Crowe, soprano

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 21H20.



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Les œuvres

Roberto Gerhard (1896-1970)

Symphonie n° 3 « Collages »

1. Allegro moderato
2. Lento
3. Allegro con brio
4. Moderato
5. Vivace
6. Allegretto
7. Calmo

Composition : 1960.

Création : par l'Orchestre symphonique de la BBC, sous la direction de Rudolph Schwartz, au Royal Festival Hall de Londres en février 1961.

Dédicace : à la mémoire de Serge et Natalie Koussevitzky.

Effectif : 2 flûtes (jouant aussi piccolo), piccolo, 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 3^e aussi clarinette basse), 2 bassons, contrebasson – 5 cors, 3 trompettes, 2 trombones, trombone basse, tuba, timbales – percussions, piano, harpe – cordes – bande magnétique.

Durée : environ 20 minutes

« Je crois en la machine, mais seulement si l'imagination garde à tout moment le dessus », disait Roberto Gerhard, résumant ainsi l'essence de sa *Troisième Symphonie*, dont l'inspiration est à la fois mécanique et spirituelle. L'idée de l'œuvre lui serait venue – raconte-t-on – lors d'un vol transatlantique, alors qu'un lever de soleil céleste se déployait au-dessus des nuages, au large des côtes irlandaises. « Comme le souffle de dix mille trompettes », décrira plus tard Roberto Gerhard. À partir de cette image, la symphonie trace un parcours de l'aube à la nuit, en écho à un verset du psaume 113 : « Du lever du soleil jusqu'à son coucher, loué soit le nom du Seigneur. » Chacun des sept mouvements enchaînés évoque librement un moment de la journée et les abstractions ou images qui lui correspondent. L'*Allegro con brio*, agité, évoque « le monde de l'homme, avec ses ténèbres de midi, son désespoir, sa rage, sa pitié, sa défaite », tandis que l'*Allegretto* voit les lumières s'allumer dans des villes lointaines, à mesure que le jour décline.

Élève de Schönberg, Roberto Gerhard montre ici l'influence du sérialisme et d'autres procédés modernistes, mais aussi l'invention et la musicalité nécessaires pour rendre la musique atonale captivante. Des harmoniques épurées et des techniques percussives de corde, comme le *col legno* (« avec le bois » de l'archet), parsèment le *Lento* avec finesse, à la manière d'un autre disciple de Schönberg, Anton Webern. Il recourt à une vaste section de percussions pour accroître la tension, mais équilibre les éclats soudains et les climax éclatants par des moments de tendresse et de mystère. Le *Moderato* central, par exemple, repose sur des notes largement espacées, continuellement transmises d'un instrument à l'autre, produisant un effet kaléidoscopique et tridimensionnel qui évoque la « mélodie de timbres » de Schönberg. Dans une joyeuse entorse aux principes modernistes, Gerhard fait également écho à ses racines catalanes dans le *Vivace* légèrement titubant, qu'il teinte de castagnettes et de rythmes latins.

Le sous-titre « *Collages* » fait référence à l'intégration d'une bande préenregistrée. Ces bruits crépitants et indéterminés – élaborés par Roberto Gerhard dans son studio à partir de sons trouvés et d'anciens enregistrements, puis mixés au BBC Radiophonic Workshop – s'inspirent (inconsciemment, disait-il) des réacteurs d'avion qui lui avaient offert la vision de ce lever de soleil. Bien qu'il ait déjà commencé à expérimenter l'électronique, c'était la première fois qu'il associait ces sons à un orchestre en direct. C'était, selon ses mots, « un pari, une véritable aventure dans l'inconnu », mais une aventure qui lui suggérait une métaphore féconde pour les paradoxes centraux de la symphonie : la nature contre l'homme, l'imagination contre la machine, la rencontre des plans spirituel et matériel.

Timmy Fisher

Richard Strauss (1864-1949)

Quatre Derniers Lieder [Vier letzte Lieder], pour soprano et orchestre
WoO 150

1. Frühling [Printemps]
2. September [Septembre]
3. Beim Schlafengehen [Au coucher]
4. Im Abendrot [Au crépuscule]

Lieder pour soprano et orchestre composés sur des poèmes de Hermann Hesse (1, 2 et 3) et Joseph von Eichendorff (4).

Composition : 1946-1948.

Création : le 22 mai 1950 au Royal Albert Hall de Londres, par Kirsten Flagstad et le Philharmonia Orchestra placé sous la direction de Wilhelm Furtwängler.

Effectif : 3 flûtes (jouant aussi piccolo), flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, célesta, harpe – cordes.

Durée : environ 25 minutes.

C'est en Suisse, où il s'était installé en octobre 1945, que Richard Strauss esquisse *Im Abendrot*, sur un poème de Joseph von Eichendorff, chantre de la nature et de ses visions cosmiques. Puis, il choisit trois poèmes de Hermann Hesse, prix Nobel de littérature en 1946, dont les vers empreints d'une profonde spiritualité prolongent le romantisme allemand. Il compose alors *Frühling*, *Beim Schlafengehen* et *September*.

Aurait-il regroupé ces lieder en un cycle ? Rien n'atteste ni n'infirme cette éventualité. Mais l'unité de climat et les thèmes poétiques des quatre mélodies encouragent leur réunion. En 1950, Ernst Roth les publie chez Boosey & Hawkes sous le titre de *Vier letzte Lieder [Quatre Derniers Lieder]* ; il choisit l'ordre communément adopté depuis, différent de la chronologie de la composition. En effet, comment ne pas entrevoir dans l'œuvre une métaphore de la vie humaine, de l'éveil printanier au crépuscule automnal, présage

du dernier sommeil ? La succession des images légitime cette trajectoire : le frissonnement de l'été rappelle le frémissent éprouvé au printemps ; septembre aspire au repos, à l'endormissement imminent. Laisant deviner la paix et le silence désirés, *Im Abendrot* s'interroge : « Serait-ce donc la mort ? »

Strauss élit une dernière fois la voix féminine qu'il a tant magnifiée dans ses opéras. Les arabesques sensuelles de la soprano se mêlent aux lignes de l'orchestre avec une flexibilité fascinante. Attentif aux mots, il leur cherche parfois une correspondance de façon figuraliste : des motifs de flûte accompagnent l'évocation des oiseaux ; les « caveaux crépusculaires » de *Frühling* inspirent une musique sombre, où la voix entre dans le registre grave avant de gagner l'aigu lorsqu'elle rêve aux arbres et au souffle du vent ; dans *September*, l'harmonie s'obscurcit sur l'image du rêve mourant. Mais plus encore, le compositeur instaure un climat général qui évolue insensiblement, au gré d'une orchestration et d'une harmonie chatoyantes. L'inquiétude perceptible au début de *Frühling* se mue en un ravissement solaire. Les palpitations de *September* s'alanguissent peu à peu. La fatigue mélancolique de *Beim Schlafengehen* précède le vibrant envol de l'âme. À la fin de l'ultime lied, la conclusion cite *Tod und Verklärung* [*Mort et Transfiguration*], poème symphonique que Strauss avait composé en 1889. Ce rappel répond ainsi à l'interrogation d'Eichendorff : voici en effet la mort, mais une mort bienfaisante, prélude à l'éternité céleste.

Hélène Cao

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 4 en sol majeur

1. Bedächtigt. Nicht eilen [Déli­bé­ré. Sans presser]
2. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast [Dans un tempo modéré. Sans hâte]
3. Ruhevoll [Tranquille]. Poco adagio
4. Sehr behaglich : « Das himmlische Leben » [Très à l'aise : « La vie céleste »]

Composition : 1892, 1899-1900 ; révision entre 1901 et 1910.

Création : le 25 novembre 1901, avec Margarete Michalek (soprano) et l'Orchestre Kaim sous la direction du compositeur.

Effectif : 4 flûtes (les 3^e et 4^e aussi flûtes piccolos), 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 2^e aussi petite clarinette et la 3^e aussi clarinette basse), 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes – timbales, percussions, harpe – cordes.

Durée : environ 60 minutes.



Il arrive souvent qu'apparaissent dans mes œuvres des signes ou des influences issus d'un monde mystérieux. Là, ce fut l'univers de la forêt avec ses splendeurs et ses frayeurs qui a dominé et qui s'est transposé lui-même dans mon univers sonore. Je m'aperçois en fait, de plus en plus, que l'on ne compose pas, mais que l'on est composé. »

Mahler à Natalie Bauer-Lechner à propos de la Quatrième Symphonie.

En 1899, Gustav Mahler découvre au bord du Wörthersee (lac situé en Carinthie) l'emplacement idéal pour une résidence d'été. En 1900, la maison principale n'est pas encore prête, mais il peut occuper le pavillon de travail qu'il a fait construire à l'écart, dans la forêt. C'est là qu'il achève sa *Symphonie n° 4*, commencée durant la pause estivale de l'année précédente, alors qu'il était en proie à une véritable fièvre créatrice. L'œuvre se distingue de ses autres symphonies par sa durée plus modeste, sa structure formelle moins déroutante (mais avec une soprano dans le finale). « Désormais, je suis tout à fait

satisfait lorsque je peux couler mon message dans un moule traditionnel et j'évite avec soin toute innovation gratuite qui ne soit pas indispensable », souligne le compositeur. Ce qui frappe également, c'est son ton plus léger, la transparence de son orchestration rappelant quelque paysage pastoral. En sus des grelots qui tintent dans les premier et dernier mouvements, Mahler recommande à la soprano « une expression joyeuse et enfantine, tout à fait dépourvue de parodie ».

Quelques grains de sable se glissent néanmoins dans ces couleurs solaires. Le violon solo du deuxième mouvement est accordé un ton plus haut qu'à l'accoutumée, afin d'imiter le timbre un peu « grinçant » d'un instrument populaire. Dans l'*Adagio* qui suit, « une mélodie divinement joyeuse et profondément triste traverse le tout, de sorte que vous ne ferez que rire et pleurer », indique Mahler, particulièrement satisfait de ce mouvement lent (« le plus beau que j'aie encore composé »).

Comme dans ses *Symphonies n° 2 et n° 3*, l'introduction d'une voix induit une proximité entre lied et symphonie. D'ailleurs, *Das himmlische Leben [La Vie céleste]* était à l'origine un lied indépendant, composé en 1892 sur un poème populaire du *Cor merveilleux de l'enfant [Des Knaben Wunderhorn]*. Mahler le considère comme « le sommet en pointe de l'édifice », dont l'atmosphère s'assombrit parfois : « Le ciel ne se trouble pas, il continue à briller éternellement, mais c'est nous qui prenons tout à coup peur, de même que, par une journée sans nuage, dans une forêt lumineuse, il arrive qu'une terreur panique nous saisisse tout à coup. »

La création de la *Symphonie n° 4* est mal accueillie : sa fraîcheur naïve est perçue comme de l'affectation, les changements de caractère et les touches d'ironie déconcertent. « On babille, on caquette, on piaille, on parodie, on gronde et on grince dans tous les coins. C'est comme un essai de peinture musicale et cacophonique de saint Antoine à la manière de Breughel ou de Callot », rapporte le chroniqueur de l'*Allgemeine Zeitung*. En fait, on ne saurait mieux décrire les caractéristiques du style de Mahler, que le public de l'époque n'était tout simplement pas prêt à entendre. Mais en 1904, au Concertgebouw d'Amsterdam, Willem Mengelberg programme l'œuvre deux fois au cours de la même soirée, pour que le public parvienne à en assimiler la nouveauté. Pari gagné : c'est un triomphe.

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Mahler

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale. La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la *Deuxième*) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la *Quatrième*) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* [*Le Cor merveilleux de l'enfant*], recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* (pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes). Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre de « *Résurrection* »), dans *O Mensch!* extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions).

Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative, puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une œuvre littéraire (le roman de Jean Paul, *Titan*, pour la *Première*). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (*Cinquième* et *Septième*) ou affirment une vision tragique de l'existence (*Sixième*). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Les compositeurs

Roberto Gerhard

Roberto Gerhard est né en 1896 à Valls, près de Barcelone, d'un père suisse allemand et d'une mère alsacienne. De 1916 à 1920, il étudie le piano avec Enrique Granados, la composition avec Felipe Pedrell et publie ses premières œuvres. Entre 1923 et 1928, il étudie la composition avec Arnold Schönberg à Vienne puis Berlin, avant de revenir à Barcelone où il devient, en 1931, professeur à l'Escola Normal de la Generalitat. En 1939, il passe la frontière juste avant la prise de Barcelone par les troupes franquistes et, après un bref passage par Paris, s'exile à Cambridge. En 1960, il est professeur de composition invité à l'université du

Michigan, Ann Arbor, et, en 1961, au Berkshire Music Center, Tanglewood. Au cours des années soixante, il reçoit de nombreuses commandes, en particulier de la BBC (*Symphonie n° 2*, *Hymnody*, *The Plague*, *Libra*), de la fondation Koussevitsky (*Symphonie n° 3*), du New York Philharmonic Orchestra (*Symphonie n° 4*) et du Hopkins Center, Dartmouth (*Leo*). Roberto Gerhard est mort en 1970 à Cambridge. En 1992, la première de son opéra *The Duenna*, composé en 1945-1947 d'après Sheridan, coproduit par les théâtres de l'Opéra de Madrid et de Barcelone, a été donnée à Madrid sous la direction d'Antoni Ros-Barbà.

Richard Strauss

Fils d'un corniste, Richard Strauss (1864-1949) pratique le piano dès l'âge de 4 ans et entame avant l'adolescence des cours de composition. Il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'université de Munich. Cette période munichoise est féconde pour le jeune musicien : il compose dix-sept lieder, une *Sonate pour violon* (1888) et *Aus Italien* (1887), inspiré par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa

réputation : *Mort et Transfiguration* (1889), *Macbeth* (1891), *Till l'Espiegle* (1895), *Ainsi parlait Zarathoustra* (1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Au tournant du siècle, il se consacre à l'opéra et il fonde, avec d'autres artistes, la première société protégeant les droits d'auteur des compositeurs allemands. Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*, puis écrit *Elektra* (1908) et *Le Chevalier à la rose* (1911). Le compositeur considérait *La Femme sans ombre* (1919) comme son « dernier opéra romantique ». En 1919, il prend la direction de l'Opéra d'État

de Vienne, poste qu'il occupe jusqu'en 1924. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Reichsmusikkammer (Chambre de musique du Reich) en 1933 (il démissionnera en 1935) et de composer l'hymne des Jeux olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra

La Femme silencieuse, créé à Dresde en 1935. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent qu'Alice, sa belle-fille, est juive. Après la guerre, Strauss comparaît devant la commission de dénazification. Il est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Quatre Derniers Lieder*. Il décède en septembre 1949.

Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille juive, Gustav Mahler est surtout connu, de son vivant, pour son activité de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Durant cette période, il met en chantier ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis, il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1*, il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite ; l'atmosphère y est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs

de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n° 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, jette un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Lucy Crowe

À l'opéra, en concert ou en récital, Lucy Crowe se produit régulièrement avec de grandes maisons d'opéra, des orchestres internationaux et des chefs renommés. Son répertoire, du baroque au xx^e siècle, comprend notamment Pamina (*La Flûte enchantée*), Susanna (*Les Noces de Figaro*), Musetta (*La Bohème*), Poppea (*Agrippina*), Fiordiligi (*Così fan tutte*) ou encore la Renarde de Janáček, ainsi que de nombreuses œuvres majeures de Mozart, Brahms, Strauss et Mahler. Elle a chanté pour le Royal Opera House, l'English National Opera, Glyndebourne, la Deutsche Oper Berlin, la Bayerische Staatsoper, le Teatro Real de Madrid et le Metropolitan Opera. Cette saison, elle retrouve le Royal Opera House dans le rôle de Pamina (*La Flûte enchantée*), fait ses débuts en Fiordiligi (*Così fan tutte*) à l'English National Opera, et dans *Rodelinda* à l'Opéra de Santa Fe. En concert, elle chante *Messiah* avec Rafael Payare et l'Orchestre symphonique de Montréal, puis avec Yannick Nézet-Séguin

et le Philadelphia Orchestra. Elle interprète les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss et la *Symphonie n° 4* de Mahler avec le London Symphony Orchestra sous la direction de Sir Simon Rattle. La saison dernière, elle a fait ses débuts dans les rôles de Malinka/Etherea/Kunka dans *Les Excursions de Monsieur Brouček* de Janáček à la Staatsoper de Berlin et est retournée au Festival de Garsington dans *Rodelinda*. En concert, elle a interprété des airs de Mozart avec le San Francisco Symphony et Bernard Labadie, le *Requiem* de Brahms avec le Symphonique de la Radio bavaroise et Sir Simon Rattle, ainsi que *Messiah* avec le Philadelphia Orchestra et Yannick Nézet-Séguin. Elle a également donné plusieurs récitals au Wigmore Hall et s'est produite au Carnegie Hall et au Concertgebouw d'Amsterdam. Elle est une invitée régulière de nombreux festivals internationaux. Lucy Crowe a été nommée OBE lors des distinctions d'anniversaire du roi en 2023.

Sir Simon Rattle

Né à Liverpool, Sir Simon Rattle étudie à la Royal Academy of Music. Il est aujourd'hui chef principal du Symphonique de la Radio bavaroise et chef émérite du London Symphony Orchestra. Il est également Principal Artist de l'Orchestra of the Age of Enlightenment et membre fondateur du Birmingham Contemporary Music Group, créé durant ses dix-huit années à la tête du City of Birmingham Symphony Orchestra (1980–1998). Il a été chef principal des Berliner Philharmoniker de 2002 à 2018. En 2024, il est nommé chef invité principal de la Philharmonie tchèque, titulaire de la Chaire Rafael Kubelik. Sir Simon Rattle se produit régulièrement en tournée en Europe, aux États-Unis et en Asie, et entretient des relations de longue date avec les plus grands orchestres. Il dirige fréquemment la Staatskapelle Berlin, les Berliner Philharmoniker, le Chamber Orchestra of Europe et la Philharmonie tchèque. Parmi ses récents projets lyriques figurent

Der Rosenkavalier au Metropolitan Opera, *Káťa Kabanová* à la Staatsoper Berlin, ainsi que *Tristan und Isolde* et *Wozzeck* avec le London Symphony Orchestra au Festival d'Aix-en-Provence. L'éducation musicale occupe une place centrale dans son engagement. À la tête du London Symphony Orchestra, il a lancé la LSO East London Academy, un programme gratuit destiné à repérer et accompagner de jeunes talents de l'Est londonien. Lors de son mandat à Berlin, il a profondément renouvelé les actions éducatives et de médiation des Berliner Philharmoniker, initiatives saluées par de nombreux prix internationaux. Sir Simon Rattle a été fait chevalier par la reine Elizabeth II en 1994 et a reçu l'Ordre du Mérite en 2014. Il a également reçu l'Ordre du Mérite de Berlin en 2018 et la distinction de Freeman of the City of London en 2019. En 2025, il s'est vu décerner le prix Ernst von Siemens à Munich.

London Symphony Orchestra

Le London Symphony Orchestra est convaincu que la musique doit être accessible à toutes et à tous, partout dans le monde, aussi bien aux mélomanes qu'aux auditeurs qui la découvrent pour la première fois. Fondé en 1904, le LSO est l'un des premiers orchestres créés par ses musiciens. Depuis, des générations d'artistes talentueux ont forgé sa réputation d'excellence, d'ambition et d'engagement à partager la joie de la musique. Le LSO donne environ 70 concerts par an en tant qu'orchestre résident au Barbican. Sir Antonio Pappano en est le chef principal désigné, Sir Simon Rattle est chef émérite, Gianandrea Noseda est chef invité principal, Barbara Hannigan et André J. Thomas sont artistes associés. L'orchestre est en résidence à Paris, Tokyo et au Festival d'Aix-en-Provence, et effectue régulièrement des tournées aux États-Unis et en Asie. Grâce à son programme éducatif et communautaire LSO Discovery, 60 000 personnes découvrent chaque année le pouvoir transformateur de la musique. Ses musiciens en sont au cœur : ils animent des ateliers, accompagnent de jeunes talents et

interviennent dans les écoles, les hôpitaux et les lieux de vie. Une grande partie de ces activités se déroule à LSO St Luke's, un espace rouvert en 2025 à un public plus large que jamais, avec de nouveaux studios d'enregistrement à la pointe de la technologie. Le label LSO Live, pionnier parmi les labels détenus par un orchestre, restitue l'énergie du concert à travers un catalogue de plus de 200 enregistrements salués par la critique, touchant des millions d'auditeurs via le streaming et les retransmissions en ligne. Orchestre de référence pour le cinéma, le LSO a marqué des millions de spectateurs par ses enregistrements de musiques de film emblématiques, des partitions de *Star Wars* à sa participation au film *Maestro*, nommé aux Oscars. Par sa programmation inspirante, ses actions éducatives et ses innovations numériques, le LSO rayonne bien au-delà de la salle de concert. Grâce au généreux soutien de la City of London Corporation, d'Arts Council England, d'entreprises partenaires, de fondations et de donateurs privés, le LSO peut continuer à partager sa musique avec le plus grand nombre, à Londres comme partout ailleurs.

Violons I

Benjamin Marquise Gilmore,
premier violon
Seohee Min
Clare Duckworth
Stefano Mengoli
Ginette Decuyper
Olatz Ruiz de Gordejuela
Maxine Kwok
William Melvin
Claire Parfitt
Elizabeth Pigram
Laurent Quénelle
Harriet Rayfield
Sylvain Vasseur
Julia Rumley
Rhys Watkins
Aaron You-Xin Li

Violons II

Julián Gil Rodríguez
Thomas Norris
Miya Väisänen
Matthew Gardner
Naoko Keatley
Belinda McFarlane
Iwona Muszynska
Csilla Pogány
Louise Shackelton
Eleanor Fagg
Juan Gonzalez Hernandez
Lyrit Milgram
Djumash Poulsen
Chelsea Sharpe

Altos

Eivind Ringstad
Malcolm Johnston
Anna Bastow
Mizuho Ueyama
Thomas Beer
Julia O'Riordan
Robert Turner
Sofia Silva Sousa
Michelle Bruil
Jenny Lewisohn
David Vainsot
Matthias Wiesner

Violoncelles

David Cohen
Laure Le Dantec
Alastair Blayden
Salvador Bolón
Daniel Gardner
Amanda Truelove
Joanna Twaddle
Louise McMonagle
Jessica Schaefer
Raphaël Unger

Contrebasses

Rodrigo Moro Martín
Thomas Goodman
Joe Melvin
Jani Pensola
Mehdi Nejjoum-Barthélémy
William Priest
James Trowbridge
Adam Wynter

Flûtes

Gareth Davies
Amy Yule
Imogen Royce

Piccolo

Patricia Moynihan

Hautbois

Olivier Stankiewicz
Rosie Jenkins

Cor anglais

Maxwell Spiers

Clarinettes

Chris Richards
Chi-Yu Mo

Clarinete basse

Ferran Garcerà Perelló

Bassons

Rachel Gough
Joost Bosdijk

Contrebasson

Martin Field

Cors

Timothy Jones
Timothy Ellis
Angela Barnes
Tommaso Rusconi
Jonathan Maloney

Trompettes

James Fountain
Adam Wright
Katie Smith

Trombones

Simon Johnson
Jonathan Hollick

Trombone basse

Paul Milner

Tuba

Ben Thomson

Timbales

Nigel Thomas
Patrick King

Percussions

Neil Percy
Patrick King
Sam Walton
David Jackson
Matthew Farthing

Harpe

Bryn Lewis

Piano

Elizabeth Burley

Administration

Dame Kathryn McDowell,
directrice générale
Frankie Sheridan,
responsable des tournées
Miriam Loeben,
responsable des tournées
Sinéad Lucas,
responsable du personnel
Iryna Goode, *bibliothécaire*
Jakub Drewna, *régisseur*
Angelika Glód, *régisseur*
Seif O'Reilly, *responsable*
des transports
Peter Mycroft,
responsable technique

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur fondation.societegenerale.com

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € - 552.120.222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images. Janvier 2025.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

